

## FEUILLETON DU 'MONDE ILLUSTRÉ'

Montréal, 1er octobre 1887

## JEAN-JEUDI

## TROISIÈME PARTIE—(Suite)

Un envoyé du parquet fut introduit, et à cette question : "Que me voulez-vous ?" répondit :

—Monsieur le procureur impérial fait prier monsieur le chef de la sûreté et monsieur le commissaire aux délégations de s'apprêter pour l'accompagner.

—De quoi s'agit-il donc ?

—D'une enquête très pressée... Monsieur le procureur impérial vient de recevoir une dépêche.

—Dans quel quartier, l'enquête ?...

—Hors Paris...

—Où donc ?

—A Bagnole.

Les deux magistrats se regardèrent en répétant :

—A Bagnole !

—S'agirait-il de l'affaire qui nous préoccupe ? répéta le chef de la sûreté.

—Tout est possible... Hâtons-nous...

Et il se rendit au parquet.

—Messieurs, leur dit le procureur impérial, le commissaire de police de Bagnole m'avise, par dépêche, que des ouvriers, en déblayant une carrière pour construire des contreforts de maçonnerie afin d'éviter des éboulements, viennent de découvrir le cadavre d'un homme assassiné... On nous attend.

—L'identité de l'homme est-elle reconnue ? demanda le chef de la sûreté.

—Je n'en sais rien, les détails manquent ; mais les vêtements sont en bas... Partons.

## LVI

En arrivant à Bagnole, le procureur impérial et ses compagnons se rendirent immédiatement au bureau du commissaire de police.

Ce dernier attendait les magistrats avec impatience.

—Avez-vous procédé à une enquête ? lui demanda le procureur impérial.

—Je me suis borné à un simple procès-verbal relatant la découverte du cadavre.

—L'identité de la victime est-elle reconnue ?

—Non, monsieur. Je n'ai point fait fouiller les vêtements qui sont dans un état déplorable par suite de la décomposition du corps. Le médecin de Bagnole a constaté que la mort remontait à une huitaine de jours et que l'homme a été assassiné... Le couteau est encore dans la blessure.

—Où se trouve le cadavre ?

—A l'endroit où il a été découvert, et sous la garde des gendarmes.

—Veuillez nous y mener et faites mander le médecin qui a procédé aux premières constatations.

On se mit en route sous la conduite du commissaire.

Chemin faisant le procureur impérial dit au chef de la sûreté :

—C'est aux environs de Bagnole, n'est-ce pas, qu'à eu lieu, l'incendie qui se mêle à l'affaire du fiacre numéro 13, d'après les renseignements don-

nés par l'agent dont la disparition n'est point encore éclaircie ?...

—Oui, monsieur, c'est sur le plateau même des Carrières...

—L'homme assassiné ne serait-il pas une victime des incendiaires ?

—C'est possible... J'aurai l'honneur cependant de vous faire remarquer que la mort de l'homme ne remontant qu'à huit jours, selon le médecin, l'incendie est antérieur de plus d'une semaine...

—C'est juste...

On gravit un chemin très escarpé et l'on se trouva en face de l'entrée d'une carrière.

Les gendarmes de la localité maintenaient à distance les curieux.

Le médecin venait de rejoindre les magistrats.

—Monsieur le procureur impérial, dit le commissaire, je vais prier les carriers qui ont trouvé le corps de nous accompagner...

—Faites...

Le contremaître Simon, et Grandchamp, que nous connaissons déjà, arrivèrent avec des lan-

une besogne difficile et répugnante... Je la ferai moi-même au besoin...

Simon s'avança.

—Je m'en charge, dit-il, le pauvre diable sent bigrement mauvais, mais j'ai le cœur solide...

Déjà le contremaître se pencha sur le cadavre en putréfaction.

Le procureur impérial l'arrêta par ces mots :

—Attendez un peu, mon ami... Où se trouve l'arme qui a tué cet homme ?

—Voyez monsieur... répondit le commissaire.

Et il désigna le manche d'un couteau dont la lame tout entière disparaissait entre les épaules.

—Retirez cette arme...

Simon obéit.

Il alla laver le couteau dans une petite mare provenant des suintements souterrains, puis il l'apporta au chef de la sûreté.

—Fouillez maintenant... reprit le procureur impérial.

Le contremaître commença l'exploration des poches de côté de la redingote.

—Oh ! oh ! fit-il tout à coup.

—Vous trouvez quelque chose ?...

—Oui, pas mal de choses. Les profondes sont doublées de cuir... Il y a des papiers, beaucoup de papiers, et un petit livre. Tout est sec et bien conservé.

En disant ce qui précède, il exhibait les objets qu'il venait de nommer.

Le chef de la sûreté les prit, les examina, et poussa une sourde exclamation...

—Qu'avez-vous ? lui demanda le procureur impérial.

—Je sais quel était ce malheureux, répondit-il. Il est tombé victime du devoir professionnel. Il appartenait à la préfecture et se nommait Plantade... C'est lui que depuis une semaine nous cherchons en vain...

—Vous en avez la certitude ?

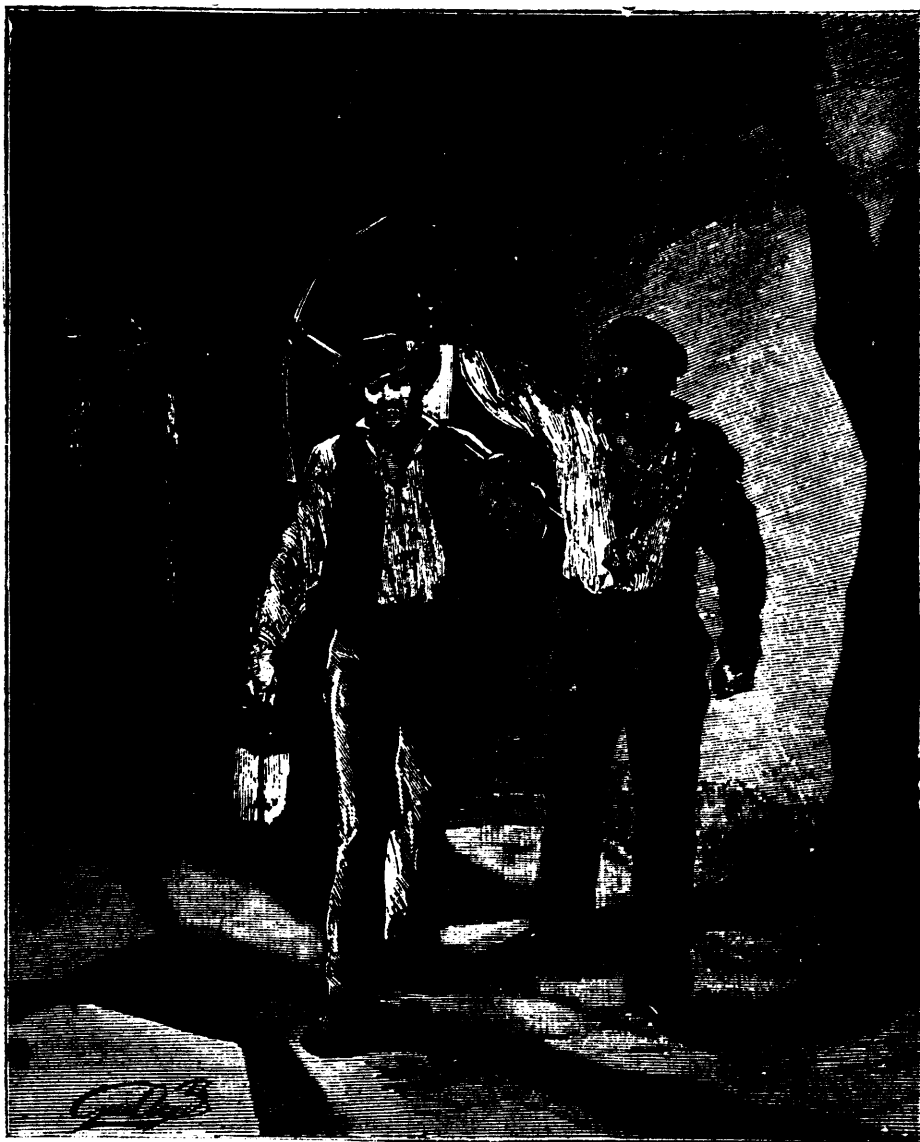
—Oui, monsieur... Voici sa commission, sa carte d'inspecteur et le carnet sur lequel il prenait ses notes... Une erreur est impossible...

—Quel peut être son assassin ?

—Son assassin ?... s'écria le chef de la sûreté en continuant à feuilleter le carnet. C'est l'homme dont il suivait la piste et découvrait les crimes ! C'est le misérable qu'il nous désigne lui-même aussi clairement que si sa voix sortait de la tombe pour l'accuser !... Ecoutez...

Et il lut tout haut :

BAGNOLET.—AFFAIRE DU FIACRE N° 13.



Ils s'engagèrent en tête du cortège dans les profondeurs souterraines. — (Page 191, col 2)

ternes et s'engagèrent en tête du cortège dans les profondeurs souterraines où nous avons vu Théfer chercher sa route au milieu des ténèbres huit jours auparavant.

Bientôt la lumière du jour apparut dans le lointain et au bout de quelques minutes on atteignit la carrière à ciel ouvert où se trouvait un cadavre étendu sur le sol.

Le corps était broyé.

Le visage noirci et tuméfié n'offrait plus l'apparence d'un masque humain.

Les vêtements disparaissaient sous une couche de boue glaiseuse.

Le chef de la sûreté se pencha sur ces informes débris.

—Impossible de reconnaître les traits de cet infortuné... murmura-t-il. Peut-être les poches renferment-elles quelque objet de nature à nous renseigner... Il faut fouiller les vêtements. C'est

"10 Vu M. Sorvan. Renseignements donnés par le soi-disant Prosper Gaucher se prétendant chimiste et devenu locataire de la maison du plateau de la Capsulerie quarante-huit heures avant l'incendie. Ce Prosper Gaucher, remarquable par un tic nerveux de la partie gauche du visage, tic semblable à celui de Théfer, l'ex-inspecteur de la sûreté. Etudier et filer Théfer dont la conduite est prodigieusement suspecte.

"20 Domestiques de Prosper Gaucher : Présomés Dubief et Terremonde, faux monnayeurs évadés de la maison centrale de Clairvaux et voleurs du fiacre numéro 13. Ne pas oublier que Théfer avait mission d'arrêter ces hommes qui lui ont, d'après son dire, glissé entre les doigts d'une façon non moins suspecte que tout le reste.

"30 Trouvé dans un champ, près de la maison incendiée, une pièce de cent sous faussée à l'effigie de Louis-Philippe et au millésime de 1844 ;